

«L'AVENTURE RÊVÉE»

Vestiges de l'amour

Interprété par des acteurs amateurs, le quatrième long métrage de la cinéaste allemande Valeska Grisebach, prix du jury à Cannes, explore par le regard de sa sublime héroïne la naissance du désir entre contrebandes et zone frontière bulgare.

Par
CAMILLE NEVERS

«**W**hat is love?» C'est la question la plus banale, la plus compliquée, la plus simple et la plus folle qui traverse le cinéma de Valeska Grisebach de part en part, de trafic (des sentiments, d'être humains) en trafic (de contrebande ou d'influence). La seule question qui vaille. Pas seulement lorsque retentit le tube eurodance d'Haddaway, *What is Love*, dans une de ces scènes de fête, de danse et de chansons (d'amour) qui émaillent toute l'œuvre de la cinéaste allemande. «Exilée» en Bulgarie depuis deux films (le déjà grand *Western* il y a dix ans était la version masculine et *lost in translation* de *L'Aventure rêvée*, formant avec lui diptyque et parlant cette fois entièrement bulgare et un peu polonais), Grisebach signe son quatrième long métrage en vingt-cinq ans. La route est longue pour parvenir – à pied, à cheval, ou en voiture si l'on a de l'essence, si l'on ne se la fait pas voler ou si l'on ne crève pas un pneu sur la route trouée de cahots ●●● (identique aux trous et aux écarts fantastiques du récit) – à cerner un ensemble qui deviendra le film et l'amour même, le temps de faire un grand tour des lieux, des rencontres et croisements qui échafaudent le récit. Moins un récit qu'un déroulé des choses. Sous nos yeux se déroule le travail d'approche d'un personnage de femme qui devient grandiose. Elle s'appelle Veska,

elle est incarnée par une inconnue, Yana Radeva, qu'on n'oubliera jamais plus.

TERRAIN IMMORAL

L'amour tient au vaste temps que prend la mise en scène à transformer un film rêvé en aventure concrète de cinéma qui prélève à la réalité, comme au site archéologique au centre de ce décor, le miracle naturaliste d'apparitions de visages singuliers, de personnages de tous âges, d'hésitations, et de vies antérieures insoupçonnées qui refont surface comme les piécettes, débris et poteries d'antiques vies quotidiennes et oubliées enfouis sous la Tour. Svilengrad, village en marge de tout, du monde moderne et civilisé, zone frontière là où la Bulgarie confine à la Turquie et à la Grèce, est le terrain immoral des mafias, contrebandes et combines, de trocs, de négociations incessantes et de désirs inarticulés. «*Ici tout le monde connaît tout le monde.*» Cela frappe, chaque rencontre fortuite est une retrouvaille inopinée, un passé qui fait retour, un rendez-vous secret où l'on court un danger. Ce qui marque, c'est l'absence totale de peur des protagonistes. Ils vont vers leur risque comme vers l'autre dans un sourire désarmant. Car Veska n'est pas peureuse, Veska a comme héros d'enfance Conan le Barbare, archéologue rêvée en aventurière, elle accomplit son

destin qui sinue, tient du jeu de pistes et d'un western qui aurait dévié des contrées sauvages de l'Ouest vers le «Far East» de l'Orient.

INTENSITÉ PATIENTE

Les êtres croisés et peu à peu familiers au fil d'un travail préparatoire prodigieux durant cinq ans de Grisebach, sont tous acteurs dits «amateurs». Avec ce que le mot «amateur» implique de l'art d'aimer, encore, qui est l'art et le regard mêmes d'une cinéaste immense d'attention à l'autre, auquel on accède par révélation lente. L'art de réfléchir et de laisser venir, d'intervenir si on en éprouve la nécessité. L'amour c'est cette beauté qui prend dans un film qui, ainsi que font les plus beaux, «devient» justement: entre le début et la fin, une logique du voyage intérieur et extérieur d'abord incernable; au côté de Saïd le petit entrepreneur (Syuleyman Alilov Letifov) avant qu'on ne bascule du point de vue de Veska, l'archéologue rentrée à Svilengrad, son village natal pour une mission de fouilles, *L'Aventure rêvée* emprunte tant de chemins, de cahots, de pistes non carrossables et d'énigmes, qu'il devient le champ de connaissance d'un personnage qui a tardé à apparaître et puis s'attarde: Veska, caractère féminin totalement inédit, jamais vu, animé d'un feu calme ou d'une intensité patiente,

s'inscrivant dans la tradition des héroïnes arpenteuses, solitaires et armées à la Barbara Stanwyck dans *Quarante Tueurs*, ou Gena Rowlands dans *Gloria*.

Génialement, Grisebach déroule patiemment la naissance de l'amour comme un terrain de fouilles singulier. Le temps de solder les comptes, d'aller au bout de désirs passagers, le temps à Veska de résoudre le problème de cette route pour la rendre praticable, et de dire leur fait aux hommes qui naguère ont abusé de femmes en voyous vaniteux et violents, cadors d'un monde qu'ils sont seuls à regretter (les années 90, la chute du Mur, de l'URSS, la dérégulation générale).

Dans *Western* on entend: «*Le pessimiste dit: ça s'est bien passé. L'optimiste dit: ça aurait pu être pire.*» C'est exactement ça, l'aventure faite des décrochages de retour au village natal, qu'on sillonne jusqu'à ce que l'autre nonchalant adresse un sourire sublime, par la grâce absolue de celle qui, en l'attendant, s'est trouvée elle-même. ◆

L'AVENTURE RÊVÉE de VALESKA GRISEBACH avec Yana Radeva, Syuleyman Alilov Letifov, Stoicho Kostadinov, (2 h 42).